

Tzvetan Todorov séduit l'auditoire du Club 44



TZVETAN TODOROV Le maître a dédié ses ouvrages, entamant la conversation avec chacun. (Léo Bysaeth)

Très attendue en raison de l'aura du personnage dans les milieux intellectuels et au-delà, la conférence de Tzvetan Todorov, jeudi soir au Club 44, a attiré la foule des grands jours. L'Université de Neuchâtel a d'ailleurs contribué à remplir la salle. Plusieurs dizaines d'étudiants s'étaient inscrits pour venir entendre le maître.

En introduction, Martine Rahier, rectrice de l'Alma Mater, s'est réjouie de la collaboration entre l'Alma Mater et le Club 44, qu'elle a gratifié du titre d'«université du Haut».

Théoricien de la littérature adulé par plusieurs générations d'étudiants, Tzvetan Todorov se consacre depuis un quart de siècle à l'histoire des idées. Il a montré l'étendue de son talent en présentant une analyse des termes «barbarie» et «civilisation».

A l'origine, «barbare» désignait, chez les anciens Grecs, tous ceux qui n'étaient pas Grecs. Le mot lui-même vient d'une onomatopée désignant les borborygmes que produisent les étrangers lorsqu'ils s'essaient à parler grec. La non-maîtrise de la langue est donc un critère de séparation entre un monde et tous les autres. Très vite, un glissement de sens apparaît, où un jugement de valeur moral se superpose à ce critère objectif: est barbare celui qui nie la pleine humanité des autres. Le barbare est donc un «sauvage», terme qui s'oppose à «civilisé».

Faute de pouvoir restituer la complexité et la richesse du cheminement de Todorov, nous irons à ce qui nous a paru l'essentiel: «La barbarie n'est nullement inhumaine», dit-il. «Elle est en nous comme chez les autres... Aucun peuple n'est immunisé contre l'acte barbare.»

Quant à la cruauté, elle «dépend de la capacité qu'a un individu de se projeter en autrui et de prévoir ses sentiments.»

Autre conclusion stimulante: «Se croire le seul groupe proprement humain est un indice de barbarie.»

Le conférencier a aussi démontré que toute culture provient d'une ou de plusieurs cultures antérieures et qu'appeler de ses vœux la permanence d'une culture, c'est la vouloir morte. «Toutes les cultures sont métissées» et «les seules cultures qui restent identiques à elles-mêmes sont les cultures mortes», a-t-il conclu sur ce point.

Le conférencier, bien informé, a même plaisanté sur les cultures différentes qui cohabitent dans de petits espaces, comme le Haut et le Bas du canton. /lby

Dernière mise à jour : 19.09.09 | 07:59